



AUX PRIÈRES

Monsieur Hermel Ouellet, décédé le 15 septembre 2006 en la paroisse de Saint-Louis-du-Ha! Ha!, à l'âge de 89 ans.

Les funérailles étaient présidées par M^{gr} Bertrand Blanchet le mercredi 20 septembre, à 14 h, en l'église de Saint-Pierre-de-Lamy.

Il était le père de monsieur l'abbé Yves Ouellet.

DE LA PASTORALE D'ENSEMBLE

RAPPEL : CARREFOUR DIOCÉSAIN – 14 OCTOBRE 2006

Les inscriptions pour le Carrefour doivent nous parvenir au secrétariat des Services diocésains avant le **29 septembre 2006** afin de nous permettre d'assurer la logistique des repas.

Merci pour votre précieuse collaboration.

**Wendy Paradis, directrice
Pastorale d'ensemble**

DE LA PASTORALE MISSIONNAIRE DIOCÉSAINE

✓ Troisième petit billet pour la réflexion et le partage

« L'Église est la communauté des disciples de Jésus. Et la finalité de cet état de disciple est la mission. La première chose que fait Jésus, quand il entreprend son ministère en Galilée, c'est de réunir ses disciples. L'Évangile nous montre Jésus entouré de ses disciples. Il n'accomplit pas sa mission tout seul. Jésus a des disciples, non pour le servir, mais pour les préparer, à la fois théoriquement et pratiquement, pour la mission. Les Évangiles s'achèvent avec l'envoi par Jésus de ses disciples en mission. L'Église, communauté des disciples de Jésus, est la continuation de sa mission sur la terre. » (La Documentation catholique, 7 mai 2006, no 9, p. 430, 2^e col. Un extrait de l'article de Mgr Benedito dos Santos, « Disciples et missionnaires de Jésus-Christ pour que nos peuples aient la vie en Lui »).

**Normand Paradis, s.c., responsable
Pastorale missionnaire diocésaine**

DE L'INSTITUT DE PASTORALE

1/ RETOMBÉE D'UNE SESSION

Le 29 avril, le professeur **Gregory Baum** était l'invité de l'*Institut* et du Service *Présence de l'Église dans le milieu* pour une session sur le thème : *Présence de l'Église dans le milieu, une nécessité pour l'Église*. Il venait de publier *Étonnante Église. L'émergence du catholicisme solidaire* (Bellarmine, 2006). L'abbé **Lionel Pineau**, qui avait suivi la session et qui a lu ce livre, nous a fait parvenir ce texte, fruit de sa réflexion. Il nous fait plaisir de l'offrir au public lecteur du RELAIS.

RDes/

POUR UNE ÉGLISE SOLIDAIRE DU MONDE

Comment l'Église, Peuple de Dieu, peut-elle se rendre solidaire du monde, être dans le monde sans appartenir au monde? C'est l'objet de la prière de Jésus à son Père: "Père, je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du Mauvais; ils n'appartiennent pas au monde comme Moi je n'appartiens pas au monde" (Jn 17,15-16). Comment l'Église, en fidélité à l'Évangile, peut-elle se mettre à l'écoute et au service du monde aujourd'hui? C'est ce que Gregory BAUM, professeur émérite de l'Université McGill a tenté d'expliquer dans un ouvrage récent, *Étonnante Église* (Bellarmine, 2006). Dans ces pages, l'auteur porte un regard critique sur un demi-siècle d'évolution de la pensée de l'Église après Vatican II. Il constate que l'Église, après avoir été longtemps réfractaire au monde moderne - pensons au Syllabus de Pie IX, en 1864 - a voulu se faire solidaire du monde.

Dès les premières pages de la Constitution pastorale *L'Église dans le monde de ce temps*, c'est la volonté de se solidariser avec le monde présent qui est affirmée: "Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes et des femmes de ce temps, des pauvres surtout et de ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve un écho dans leur cœur. La communauté des chrétiens se reconnaît réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire" (G.S. 1).

Cette affirmation dans l'un des documents majeurs de Vatican II marque une profonde évolution dans le langage et dans l'engagement pastoral de l'Église qui reconnaît la dignité de la conscience morale, cette loi intérieure à laquelle elle se sent tenue d'obéir; c'est la loi inscrite par Dieu dans la conscience, ce centre le plus intime de tout être humain, ce sanctuaire où il est seul avec son Dieu et où sa voix se fait entendre: fais le bien, évite le mal. C'est la présence mystérieuse du Dieu créateur et rédempteur à l'oeuvre en toute existence humaine et dans l'histoire du salut de l'humanité (G.S. 16).

Dans cette vision de foi, les baptisés sont invités à porter une attention particulière aux pauvres et aux affligés. C'est l'option préférentielle pour les pauvres, le combat pour la justice sociale qui s'inscrit dans la dynamique de l'Évangile et qui lui donne un aspect subversif: "Il renverse les puissants de leur trône et il élève les humbles" chante Marie dans son Magnificat. On comprend pourquoi le Magnificat a eu tant d'importance dans la théologie de la libération en Amérique latine.

Sans le démantèlement des régimes totalitaires et de leurs structures d'oppression, il est impossible d'en arriver à une solidarité universelle, à une culture de paix selon le mot de Paul VI devant les membres de l'Assemblée générale des Nations unies en octobre 1965: "De leurs épées, ils feront des socs de charrue et de leurs lances des faucilles. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à faire la guerre" (Is 2, 4). C'est l'annonce d'un temps nouveau, d'une ère de paix où les armes de guerre seront transformées en instruments de travail et de paix. Le Seigneur sera l'arbitre des nations et des peuples qui régleront leurs conflits autrement que par la violence, mais par le dialogue; les peuples marcheront ensemble dans la lumière du Seigneur (Is 2,4-5).

Plus d'une fois aussi Jean-Paul II a plaidé en faveur "d'une purification de la mémoire". À la vengeance il faut, disait-il, substituer le pardon. L'Église elle-même a eu besoin de faire cette purification de la mémoire. En mars 2000, le Pape a participé à une liturgie pénitentielle et demandé aux Églises régionales de confesser les péchés qui ont entaché leur propre histoire. C'est une démarche de guérison qui permet aux victimes de se libérer du ressentiment et des désirs de vengeance qui les habitent. Le pardon est un impératif de l'Évangile dont Jésus en croix nous a donné l'exemple.

La justice ne suffit pas pour résoudre les conflits entre les individus et les communautés. Il faut aussi guérir les blessures subies ou infligées. C'est ce que Jean-Paul II a voulu exprimer en janvier 2002 dans une déclaration remarquable. *Le Décalogue d'Assise*, un texte qui fut adressé à tous les chefs d'État et de gouvernement. Dans un contexte de pluralisme religieux et culturel, c'est une proposition sans précédent dans l'histoire de l'Église. En voici le contenu:

1. Nous nous engageons à proclamer notre ferme conviction que la violence et le terrorisme s'opposent au véritable esprit religieux et, en condamnant tout recours à la violence et à la guerre au nom de Dieu ou de la religion, nous nous engageons à faire tout ce qui est possible pour éradiquer les causes du terrorisme.

2. Nous nous engageons à éduquer les personnes au respect et à l'estime mutuels, afin que l'on puisse parvenir à une coexistence pacifique et solidaire entre les membres d'ethnies, de cultures et de religions différentes.

3. Nous nous engageons à promouvoir la culture du dialogue, afin que se développent la compréhension et la confiance réciproques entre les individus et entre les peuples, car telles sont les conditions d'une paix authentique.

4. Nous nous engageons à défendre le droit de toute personne humaine à mener une existence digne, conforme à son identité culturelle, et à fonder librement une famille qui lui soit propre.

5. Nous nous engageons à dialoguer avec sincérité et patience, ne considérant pas ce qui nous sépare comme un mur insurmontable, mais, au contraire, reconnaissant que la confrontation avec la diversité des autres peut devenir une occasion de plus grande compréhension réciproque.

6. Nous nous engageons à nous pardonner mutuellement les erreurs et les préjugés du passé et du présent, et à nous soutenir dans l'effort commun pour vaincre l'égoïsme et l'abus, la haine et la violence, et pour apprendre du passé que la paix sans la justice n'est pas une paix véritable.

7. Nous nous engageons à être du côté de ceux qui souffrent de la misère et de l'abandon, nous faisant la voix des sans-voix et œuvrant concrètement pour surmonter de telles situations, convaincus que personne ne peut être heureux seul.

8. Nous nous engageons à faire nôtre le cri de ceux qui ne se résignent pas à la violence et au mal, et nous désirons contribuer de toutes nos forces à donner à l'humanité de notre temps une réelle espérance de justice et de paix.

9. Nous nous engageons à encourager toute initiative qui promeut l'amitié entre les peuples, convaincus que, s'il manque une entente solide entre les peuples, le progrès technologique expose le monde à des risques croissants de destruction et de mort.

10. Nous nous engageons à demander aux responsables des nations de faire tous les efforts possibles pour que, aux niveaux national et international, soit édifié et consolidé un monde de solidarité et de paix fondé sur la justice.

Qu'est-ce qui a motivé Jean-Paul II à formuler cette proposition novatrice? C'est, je crois, sa parfaite concordance avec la notion de "signes des temps" introduite par Jean XXIII dans sa vision du monde et de l'Église. La recherche de la solidarité contraint donc l'Église à repenser sa mission et à reformuler son message en fonction des questions et des situations nouvelles. Car l'Église n'existe

pas pour elle-même, mais en vue de l'instauration d'un monde fondé sur Jésus Christ: "Tout restaurer dans le Christ" (Ep I, 10).

Le nouvel horizon éthique et culturel presse le Magistère de renouveler son enseignement à la lumière du Discours prononcé par Jean XXIII à l'ouverture du concile Vatican II: "L'Église, Épouse du Christ, préfère recourir au remède de la miséricorde, plutôt que de brandir les armes de la sévérité. Elle estime que, plutôt que de condamner, elle répond mieux aux besoins de notre époque en mettant davantage en valeur les richesses de sa doctrine (*Les seize Documents conciliaires*, Montréal, Fides, 1979, p. 588).

Mettre en valeur les richesses de la doctrine chrétienne, c'est l'objectif visé par la Nouvelle Évangélisation à une époque où tant de baptisés quittent l'Église, cessent de s'intéresser à elle ou remettent en question leur foi parce qu'ils ne peuvent accepter tel ou tel enseignement. D'autres se sentent mal à l'aise dans l'Église qu'ils n'ont pas complètement quittée parce qu'elle a été pour ainsi dire le berceau et le principal lieu de ressourcement spirituel de leur enfance et de leur adolescence. Plusieurs quittent une Église en perte de crédibilité; d'autres restent mais se tiennent sur le seuil, espérant qu'un changement se produira (André Naud, *Les Dogmes et le respect de l'intelligence*, Fides, 2002, pp. 129-130; 140).

Pour remédier à cette désaffection de l'Église jusqu'en nos paroisses rurales, M^{gr} Blanchet a mené une vaste consultation d'où il a tiré trois grandes orientations pastorales: la transmission de notre héritage de foi, la revitalisation de nos communautés chrétiennes, la présence de l'Église dans le monde, ce qui a donné lieu à notre CHANTIER diocésain et à un réaménagement pastoral en profondeur. Un peu à la manière d'Abraham, nous avons dû abandonner certaines de nos habitudes de faire et nos sécurités pour nous mettre à l'écoute de l'Esprit. Les réaménagements, nous les voyons comme un nouveau défi qui ne pourra être relevé avec nos seules forces humaines. C'est pourquoi nous comptons sur les prières et le dynamisme de nos communautés chrétiennes.

Dans la réalisation de cette entreprise pastorale, l'Église n'a "aucune ambition terrestre; elle ne vise qu'un seul but: continuer sous l'impulsion de l'Esprit l'oeuvre même du Christ, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver non pour condamner, pour servir non pour être servi. Aussi l'Église ne saurait donner une preuve plus parlante de solidarité, de respect et d'amour à l'ensemble de la famille humaine qu'en dialoguant avec elle sur différents problèmes, en les éclairant de la lumière de l'Évangile et en mettant à la disposition du genre humain la puissance salvatrice de l'Esprit" (G.S. 2.3).

Dans une Église solidaire du monde, nous reconnaissons un désir de Jésus à réaliser ainsi qu'un renouveau ecclésial à effectuer, une tâche essentielle qui ne peut s'accomplir qu'avec le soutien de l'Esprit.

2/ DANS DEUX RÉGIONS

Dans sa volonté d'offrir ses activités dans les régions du diocèse, l'Institut de pastorale présente la session **BIB-102-03 L'évangile de Luc dans le cadre de l'année C** à Matane et à Trois-Pistoles. Le Père Jacky Stinckens, v.d. en sera l'animateur. **À Matane, la session se tiendra au sous-sol de l'église de la paroisse Saint-Rédempteur le samedi 21 octobre de 9h à 16h. À Trois-Pistoles, la journée aura lieu à la salle des Chevaliers de Colomb le jeudi 19 octobre de 9h à 16h.**

Le coût d'inscription est de 24\$ pour la plupart et de 12\$ pour les personnes éligibles à la subvention (prêtres, diacres, agents-es de pastorale, responsables de volets). On s'inscrit **avant le 13 octobre** à l'Institut, 49 St-Jean-Baptiste Ouest Rimouski (Qc) G5L 4J2. Tél. (418) 721-0166 ou 721-0167; Tél : (418) 725-4760; Courriel : ipar@globetrotter.net. Il sera possible de payer sur place puisque Monsieur René DesRosiers, directeur de l'Institut, accompagnera le Père Stinckens aux deux endroits. Cordiale bienvenue.

Raymond Dumais, agent de recherche